

Comme on le pense bien, de si vastes domaines, de si grandes richesses entre les mains des religieux excitaient la convoitise.

Les grandes familles des Hugues de Talaru, des Falque d'Oingt, des Guigue d'Albon, des Itier de Bully et de son gendre, Etienne de Varennes; des Aymon de Lay, des Bernard de Chamousset et autres, sans compter les comtes du Forez et même les archevêques de Lyon, étaient des voisins puissants et parfois dangereux. Tous comprirent à la fin qu'ils n'avaient rien de mieux à faire que de placer leurs fils, frères ou neveux à la tête de l'abbaye.

Déjà, en 936, attirée par l'appât d'une riche proie, une horde de Huns s'était ruée sur l'abbaye, l'avait pillée, sacquée et brûlée, *Hunnorum feritate bestiali desolatum*, dit le cartulaire. En se défendant vaillamment, fils de nobles chevaliers qu'ils étaient, l'abbé Benedict et ses religieux furent tués ou dispersés. Ce fut avec peine que l'abbé Bladin, successeur de Benedict, vint à bout de repousser ces barbares dévastateurs que Conrad, roi de Bourgogne, acheva de dissiper dans la vallée de Courzieux et de Vaugneray, *vallis Iseronis*. Je suis porté à croire que le champ de bataille des religieux, sur le plateau où est l'église, fut depuis appelé Saint-Bel, *sanctum Bellum*, comme l'appelle le cartulaire, charte 805. C'est le nom du lieu même où l'église est située, qui s'appelle proprement Saint-Bel, dit Lamure.

De leur côté, les archevêques de Lyon jalousaient l'indépendance et les revenus de Savigny.

Soit par affection pour saint Rémy, qui avait été son aumônier, soit à la prière de cet archevêque, Lothaire, fils de Louis le débonnaire et petit-fils de Charlemagne, en 852, fit la donation suivante, en forme de décret :

« Nous donnons pieusement, de plein gré, en simplicité  
« de cœur, à l'église primatiale des Gaules, l'abbaye de Sa-  
« vigny avec tous les biens qui en dépendent, et nous vou-  
« lons que cette donation, si libéralement inspirée par notre  
« piété, reste à jamais dévolue pour son bien-être et son